

# Nelson Henricks



≡ MAC

# Nelson Henricks



La présente exposition réunit deux nouvelles installations vidéo. La première, intitulée *Don't You Like the Green of A?* (N'aimes-tu pas le vert du A?), est basée sur les correspondances entre lettres et couleurs propres à la synesthésie de Joan Mitchell, une condition que Henricks partage avec l'artiste. La synesthésie est une condition neurologique qui survient lorsque la perception par un sens déclenche automatiquement une perception dans l'un des autres sens. La connectivité entre les différents sens peut se manifester de multiples façons. Par exemple, dans la synesthésie graphème-couleur, des chiffres ou des lettres sont associés à des couleurs, tandis que les synesthètes musique-couleur perçoivent de la couleur en entendant un son ou de la musique.

Ce nouveau projet reprend une structure adoptée précédemment par Henricks dans au moins deux œuvres antérieures : *Monochrome A to Z (Synaesthesia Paintings)*, 2012-2014, et *Monochrome A to Z (for Grapheme-Colour Synaesthetes)*, 2012. Dans le cas de la première, une suite de 26 tableaux monochromes, aux dimensions modestes et identiques, reprennent les couleurs qu'associe Henricks à chaque lettre de l'alphabet. Dans la seconde, les 26 tableaux sont recouverts d'une lettre différente, répétée jusqu'à ce que la surface soit entièrement couverte. Pour sa part, *Don't You Like the Green of A?* est plutôt réalisée à partir des associations que faisait Joan Mitchell entre les lettres de l'alphabet et certaines couleurs, et se présente comme une déclinaison plus élaborée de ces associations. L'installation comprend encore une fois des tableaux monochromes, mais ceux-ci sont accompagnés de papier peint, d'une projection de lumière colorée, d'un complet-veston et d'un sarrau qui reprennent l'alphabet chromatique de Mitchell. Plus précisément, les damiers colorés qui couvrent ces éléments reproduisent la séquence des lettres de l'alphabet (dans le papier peint et le sarrau) ou épellent le titre de l'installation, *Don't You Like the Green of A?* (dans le complet-veston et la projection lumineuse).

Sur le mur tapissé, une œuvre vidéo est présentée sur moniteur. Agissant en tant que clé de voute de l'installation, la vidéo met en scène un Nelson Henricks dédoublé : l'un portant le complet-veston (le « conservateur de musée ») et l'autre portant le sarrau (l'« artiste »). (Ce sont les mêmes costumes compris dans l'installation, présentés sur des cintres montés sur des supports de microphones et déposés sur de minces plateformes à roulettes.) Dans la vidéo, la relation entre les deux protagonistes est quasi sans affect. Le « conservateur », impassible, agit en tant qu'intermédiaire entre l'« artiste » et le spectateur. Par moments, il tend un microphone afin de capter le son qu'émettraient les couleurs utilisées dans les tableaux de Mitchell. En effet, pour certains synesthètes, les lettres (ici associées à une couleur) déclencheraient un son ou tonalité. Ainsi, Henricks, comme il l'avait établi en 2012, poursuit une démarche qui aborde la synesthésie non seulement comme sujet, mais aussi comme méthodologie.

Disposée dans l'espace d'exposition sur des écrans de rétroprojection, la seconde œuvre de l'exposition, *Heads Will Roll* (Des têtes vont tomber), est une installation vidéo à quatre canaux, qui donne à voir une série d'actions exécutées par plusieurs collaborateurs (performeurs, musiciens et danseurs) et qui explore le potentiel contestataire, voire révolutionnaire du bruit et de la musique. Ces actions, exécutées sur, avec et autour des tambours, casseroles, drapeaux, livres et guitares électriques, entre autres, sont montées de façon à constituer un tout dont la trame sonore crée une expérience audiovisuelle immersive, où l'image est soumise à un impératif musical ou rythmique.

L'œuvre est inspirée des contestations populaires que le Québec a connues au printemps 2012, où tous les soirs, la population a déferlé par milliers sur la place publique en martelant des casseroles, afin d'exprimer de façon festive son mécontentement quant aux mesures coercitives déployées par le gouvernement de l'époque pour mater les grèves étudiantes. Le bruit comme expression d'une



Sur plus de 30 ans de production artistique, Nelson Henricks a développé une double approche dans son œuvre. D'une part, il a réalisé des œuvres immersives, où la rythmique du montage visuel et musical crée une dynamique qui leur est propre. D'autre part, il a développé une démarche en recherche-crédation qui explore des sujets tirés de l'histoire culturelle tels le roman *Tristram Shandy* de Laurence Sterne (1713-1768), les conférences d'Oscar Wilde (1854-1900), la pornographie gaie produite à San Francisco et ses environs dans les années 1970 et, plus récemment, la synesthésie de Joan Mitchell (1925-1992).

Les œuvres de Nelson Henricks nous poussent à nous questionner sur la manière dont, au juste, une œuvre d'art met en forme une idée, et celle dont cette mise en forme est perçue par le spectateur qui en fait l'expérience. Comment la forme exprime-t-elle le contenu qui en est à la source ? On pourrait comparer cet aspect fondamental de l'œuvre d'art à la distinction faite entre *back-end* (ce qui sous-tend ou soutient, mais demeure invisible) et *front-end* (ce qui agit à titre d'interface et est visible) d'un processus technique. Cependant, contrairement à l'œuvre d'art, le processus technique interpelle une interaction qui met de l'avant le comment et le pourquoi de la chose, et cherche à introduire une expérience sans heurt ou sans distraction. La fluidité de la rencontre avec l'utilisateur ne devrait-elle pas théoriquement y primer ?

Mais si une telle expérience, présumément sans heurt, était accompagnée d'un effet imprévu ou insoupçonné venant troubler sa compréhension ou même sa lecture, en quoi nos sens seraient-ils remis en question ? L'aspect automatique, quasi machinique, des procédés techniques s'oppose évidemment à la liberté qu'on associe à l'expression subjective d'une démarche artistique. Comment alors faire état de ce qui sépare l'expérience d'une œuvre de ce qu'elle contient comme contenu et de ce qui échappe ou s'ajoute en cours de route ?

contestation publique remonte à la fin du Moyen Âge, mais a plus récemment fait surface au Chili (*cacerolazo*) en 1971 et au milieu des années 1980; en Argentine lors des crises bancaires de 2001-2002; aussi lors de la contestation de la participation espagnole à l'invasion de l'Irak en 2003; après l'effondrement des banques islandaises en 2008; et plus récemment en Espagne et au Brésil (entre autres pays) durant les confinements liés à la crise de la COVID-19. Ainsi, en plus de donner à voir (et à entendre) des scènes où un percussionniste s'exécute sur des poêles et des casseroles, Henricks fait allusion au politique et à l'idéologie en orchestrant drapeaux, livres et manifestants dans un montage serré, particulièrement rythmé, passant de séquences plus harmonieuses à des moments de bruit plus chaotiques.

D'une part, l'œuvre semble offrir une réflexion sur le bruit comme forme d'expression collective. Elle s'interroge sur la façon dont on manifeste, dans le sens de participer à une manifestation, mais aussi dans le sens de déclarer, révéler ou exprimer. D'autre part, elle met en scène la manière dont un individu subit la présence des autres. Le personnage portant un casque/masque fait à partir d'un tambour, que l'artiste a baptisé *Drumhead* (tête de tambour), regarde le spectateur sobrement, impassible, voire mélancolique, lorsqu'on déverse de l'eau sur sa tête. Le *Drumhead* serait-il l'individu anonyme, esseulé, coupé du monde qui ne connaît pas encore son agentivité potentielle? Il est révélateur de constater que le casque/masque n'a pas d'ouverture pour la bouche. Il n'émet un son que lorsque percuté.

*Heads Will Roll* développe des approches qu'on retrouve, entre autres, dans l'installation vidéo *Unwriting* (2010), récemment acquise par le MAC et présentée dans ses salles en 2021. Cette dernière évoque la difficulté d'exprimer une idée en ayant recours aux mots; de passer de l'abstrait au concret; d'extérioriser quelque chose d'interne; ou, comme l'énonce l'artiste à même l'œuvre, de passer de « la beauté de penser une pensée » à « la beauté de rendre une pensée par les mots ». En effet, cette réflexion sur le syndrome de la page blanche tisse textes, sons et images associés à l'écriture sur un fond blanc indéfini. L'œuvre, aussi déployée sur quatre écrans, commence comme *Heads Will Roll*, avec un appel à l'attention : un gros plan sur des mains qui produisent un rythme, lequel se décuple rapidement et se déphase. Mais *Heads Will Roll* déplace (décale) la prémisse d'*Unwriting*. Si dans cette dernière il est question des embuches et des faux départs qui affligent l'auteur solitaire, *Heads Will Roll* soulève, comme mentionné plus haut, la question de l'expression collective : comment un groupe arrive-t-il à révéler quelque chose qui va au-delà de la somme des perspectives particulières des individus qui le constituent? Qu'est-ce qui ressort et qu'est-ce qui se perd en cours de route? Comment le *front-end* traduit-il ou trahit-il de façon imprévisible son *back-end*? **Mark Lanctôt**



## BIOGRAPHIE

Né à Bow Island, en Alberta, en 1963, Nelson Henricks vit et travaille à Montréal depuis 1991. Principalement connu pour son travail vidéographique, il a développé une approche multidisciplinaire (peinture, sculpture, écriture) afin de mieux explorer comment les informations audiovisuelles provenant de différentes sources se chevauchent et s'influencent mutuellement. Il a enseigné l'histoire de l'art et la production vidéo à l'Université Concordia. Son travail a été présenté de façon soutenue au Canada et ailleurs dans le monde depuis le début des années 1990. Ses œuvres font partie des collections du Museum of Modern Art de New York, du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée national des beaux-arts du Québec, du Musée des beaux-arts du Canada, ainsi que de plusieurs collections d'entreprise et particulières. Il est représenté par Paul Petro Contemporary Art, à Toronto.



**Andy Warhol, Donyale Luna [ST 195], 1965**  
Film 16 mm, noir et blanc, muet,  
4.5 minutes à 16 images par seconde  
© The Andy Warhol Museum, Pittsburgh, PA,  
un musée du Carnegie Institute. Tous droits réservés.  
Avec l'aimable permission du Andy Warhol Museum

## Screen Tests par Andy Warhol

Présentés dans le cadre de l'exposition *Nelson Henricks, les Screen Tests* mettent en relation la pratique des deux artistes. Dans son installation *Heads Will Roll*, Henricks présente les personnes et les visages de façon à les investir d'une monumentalité, ou d'une sculpturalité, telle qu'on la retrouve chez les sujets de Warhol dans ses *Screen Tests*. Au-delà du simple esthétisme, ce parallèle trouve aussi écho dans les notions queers et dans les communautés d'acteurs/d'agents.

Cette présentation est rendue possible grâce au Andy Warhol Museum.

### ACTION CULTURELLE

#### Visite-rencontre

Avec Nelson Henricks et Mark Lanctôt, commissaire de l'exposition

Visite en français : le mercredi 23 novembre 2022, à 17 h 30

Visite en anglais : le mercredi 18 janvier 2023, à 17 h 30

#### Points de vue sur l'exposition

*Nelson Henricks* vue par Raquel Cruz Crespo

Mercredi 15 février 2023, à 17 h 30

*Nelson Henricks* vue par Maude Veilleux

Mercredi 22 février 2023, à 17 h 30

*Nelson Henricks* vue par Claire Savoie

Mercredi 1<sup>er</sup> mars 2023, à 17 h 30

#### Concert

Performance exclusive de Stuart Jackson dans l'installation *Heads Will Roll*

Mercredi 30 novembre 2022, 18 h

### ATELIERS DE CRÉATION

**MAC en famille** : pour toute la famille (4 ans et plus) (\$)

Les premiers samedis du mois :

Du 3 décembre 2022 au 1<sup>er</sup> avril 2023 à 10 h et 13 h

Et pendant la semaine de relâche :

Du mardi 28 février au vendredi 3 mars 2023 à 13 h

**Les Moments créatifs** : ateliers pour les adultes (\$)

Les mardis 14 et 21 février 2023, de 13 h 30 à 16 h

Les mercredis 15 et 22 février 2023, de 13 h 30 à 16 h

#### Tandem Ateliers / Visites pour les groupes

Groupes scolaires (gratuit)

Groupes communautaires (gratuit)

Groupes d'adultes (\$)

Du 23 novembre 2022 au 6 avril 2023

### MÉDIATION EN SALLE

Un.e médiateur.trice est présent.e pour échanger avec vous sur les enjeux soulevés par l'exposition et pour répondre à vos questions.

Des visites bilingues sont offertes sans réservation pendant ces périodes (incluses dans le prix d'entrée).

#### HORAIRE

##### Les jeudis et vendredis

Médiation de 16 h à 19 h

Visite interactive à 17 h 30

##### Les samedis et dimanches

Médiation de 14 h à 17 h

Visite interactive à 15 h

Des visites sont également offertes sur réservation pour tous les groupes de 10 participant.e.s ou plus. Réservation et information au 514 847-6253 / reservation.education@macm.org.

Veillez visiter le site web du Musée pour de plus amples détails et d'autres événements à venir.

### ACCESSIBILITÉ

Les deux œuvres vidéo exposées sont disponibles en ligne avec sous-titres descriptifs et vidéodescriptions au [www.macm.org/nelson-henricks](http://www.macm.org/nelson-henricks), et en salle par le balayage d'un code QR. Rendu possible grâce au soutien du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

# macm.org

### ŒUVRES EXPOSÉES

1

***Don't You Like the Green of A?***, 2022

Installation vidéo, son, couleur, 10 min 29 s. Produit avec le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec, et de l'Association des professeures et professeurs à temps partiel de l'Université Concordia. ©Nelson Henricks. Avec l'aimable permission de l'artiste et de Paul Petro Contemporary Art, Toronto

2

***Drumhead I*** et ***Drumhead II***, 2022

Bois, plastique, métal, peau synthétique. 25,4 × 25,4 cm (10 × 10 po).

Produit avec le soutien du Conseil des arts du Canada. ©Nelson Henricks.

Avec l'aimable permission de l'artiste et de Paul Petro Contemporary Art, Toronto

3

***Heads Will Roll***, 2022

Installation vidéo à quatre canaux, son, couleur, 18 min 55 s. Produit avec le soutien du Conseil des arts du Canada.

©Nelson Henricks. Avec l'aimable permission de l'artiste et de Paul Petro Contemporary Art, Toronto